

LES FILMS DU CLAN
PRÉSENTE



JACKY CAIILLOU

UN FILM DE
LUCAS DELANGLE



UN SCÉNARIO DE LUCAS DELANGLE et OLIVIER STRAUSS MUSIQUE ORIGINALE CLÉMENT DECAUDIN IMAGE MATHIEU GAUDET MONTAGE CLÉMENT PINTEAUX DIRECTION DE PRODUCTION JULIEN AUER ASSISTANT RÉALISATION NATHALIE JAPIOT SCRIPTE ROMAIN LAGUNA et ANNA DEBUSE SON GAËL ÉLÉON LAURA CHELFI et PAUL JOUSSELIN DÉCORS OLIVIER STRAUSS COSTUMES MARTA ROSSI MAQUILLAGE SARAH PARISSET et EMMA RAZAFINDRALAMBO RÉGIE GÉNÉRALE JULIEN CHALAND COORDINATION DE POST-PRODUCTION SARAH AIT GANA CASTING ROMAIN SILVI JUDITH FRAGGI et SOPHIE LAINÉ DIOODOVIC PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS CHARLES PHILIPPE et LUCILE RIC PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS ASSOCIÉS REGINALD DE GUILLEBON et MARION DELORD UNE PRODUCTION LES FILMS DU CLAN AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION SUD EN PARTENARIAT AVEC LE CNC EN ASSOCIATION AVEC CINÉMAGE 16 EN COPRODUCTION AVEC MICRO CLIMAT STUDIOS

LES FILMS DU CLAN REGION SUD Cinéma ARIZONA

SENS
CRITIQUE

FRENCH
MANIA

TEASER

Sofilm

CAHIERS
DU CINÉMA

Télérama

JACKY CAILLOU

UN FILM DE LUCAS DELANGLE

FICTION / FRANCE / 1H32
SORTIE LE 2 NOVEMBRE 2022

Un village de montagne. Haut dans les Alpes. Jacky Caillou vit avec sa grand-mère, Gisèle, une magnétiseuse-guérisseuse reconnue de tous. Alors que Gisèle commence à lui transmettre son don, une jeune femme arrive de la ville pour consulter. Une étrange tâche se propage sur son corps. Certain qu'il pourra la soigner, Jacky court après le miracle.

PRODUCTION

LES FILMS DU CLAN
Charles Philippe,
Lucile Ric

DISTRIBUTION

ARIZONA DISTRIBUTION
Bénédicte Thomas,
Jeanne Le Gall

CO-PRODUCTION

MICRO CLIMAT STUDIOS

FESTIVALS

• ACID Cannes, 2020
• Festival International du Film de La Rochelle 2022



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Lucas Delangle
Scénario Lucas Delangle, Olivier Strauss
Image Nicolas Gaudet
Son Gaël Eleon, Laura Chelfi et Paul Jousselein
Montage Clément Pinteaux
Musique Clément Decaudin

Avec : Thomas Parigi, Edwige Blondiau, Lou Lampros, Jean-Louis Coullouc'h, Romain Laguna, Georges Isnard, Sivan Garavagno et Jean-Marc Ravera



CELUI QUI FAIT

LUCAS DELANGLE
CINÉASTE

Dans votre film précédent, le court-métrage documentaire *Du rouge au front*, vous racontez une relation mère-fils, qui marque votre rencontre avec Edwige Blondiau. D'où vient l'attrait renouvelé pour ce lien maternel, dans *Jacky Caillou*, entre un grand-mère et son petit-fils ?

Les dons des magnétiseurs se transmettent souvent de pères en filles et de mères en fils. Je voulais garder ce lien. Edwige Blondiau, qui joue Gisèle, la grand-mère de Jacky, était dans ce documentaire et m'a tellement plu que j'avais envie de refaire un film avec elle. Je voulais lui donner un rôle de grande guérisseuse très respectée, qu'on vient voir de loin, alors qu'elle n'est pas du tout évanescence. Elle a un côté très terrien, avec son accent, sa gouaille du Nord. Ça me plaisait de la plonger dans une fiction faite avec les gens du territoire, où je mélange les acteurs et ceux qui n'en sont pas.

D'où vous vient l'attrait pour le magnétisme ?

Je suis né dans un petit village de la Sarthe, un territoire de bocages tout proche de la Mayenne, plein de magnétiseurs et de guérisseurs. Il y a d'ailleurs eu un livre sur les rebouteux en Mayenne, une enquête sociologique intitulée *Les mots, la mort et les sorts* de Jeanne Favret-Saada. Dans le petit village dans lequel je suis né, mon père était médecin généraliste. Il connaissait beaucoup de magnétiseurs. Lui était très cartésien et n'y croyait pas du tout. Quand j'étais enfant, il me racontait leurs histoires. Je m'ennuyais beaucoup dans ce bled, petit, et ces histoires me fascinaient, comme s'il pouvait arriver quelque chose d'extraordinaire ou de magique. Je m'y suis intéressé et j'ai commencé à rencontrer des gens, sans savoir que j'allais réaliser un film. J'ai croisé une dame qui entraînait son don au contact d'un maître. Je n'arrivais pas trop à saisir pourquoi elle était tellement intéressée par le magnétisme... Et puis, au bout d'un moment, j'ai compris que son fils était gravement malade. Mais lui, le fils, n'y croyait pas. Et pour les magnétiseurs, ça ne peut pas marcher si le patient n'y croit pas. Du coup, elle me disait : « Je veux être prête si un jour il change d'avis ». Il y avait un espoir qui me plaisait, une espérance avec laquelle je pouvais faire du cinéma. Cet espoir et la part invisible du magnétisme, c'était un terrain de cinéma parfait.



Jacky Caillou ne s'inscrit pas dans un genre particulier, comment avez-vous trouvé le ton du film ?

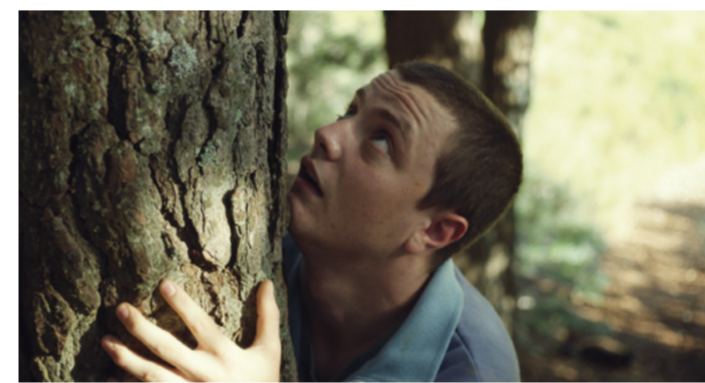
C'est une fiction naturaliste, sur un territoire, mais avec un présupposé fantastique. C'est un monde dans lequel il est possible qu'il y ait des miracles et que quelqu'un se transforme en loup. Ça pourrait ressembler à du réalisme magique. À partir de là, le ton accompagne la naïveté du personnage et l'espoir permanent de voir surgir du fantastique. J'ai imaginé un personnage exalté. Quand il voit la résurrection de l'oiseau, il a les yeux gros comme des billes, idem quand il regarde le ciel... C'est donc ça qui fait le ton du film. Les personnages peuvent aussi apporter quelque chose de drôle, sans être du côté de la comédie.

Aviez-vous des références en tête en construisant le film ?

J'avais parfois en tête *Heureux comme Lazzaro* et son réalisme magique. Jacky pourrait être un lointain cousin de Lazzaro. C'est un naïf, un peu rêveur. Je me souviens qu'en écrivant le scénario, ça me travaillait. Jacky, c'est un jeune homme qui s'ennuie et qui a l'espoir que tout d'un coup quelque chose d'extraordinaire arrive. Comme il est orgueilleux, il pense que l'extraordinaire va passer par lui. Ce n'est peut-être pas le cas...

« Faut y croire un peu pour que ça marche », c'était le leitmotiv du film ?

Cette phrase s'applique à plein de choses ! Aux histoires d'amour, à notre posture quand on va voir un film, quand on le fabrique... Dans *Jacky Caillou*, ce territoire de fiction, tout le monde y croit.



CELUI QUI MONTRE

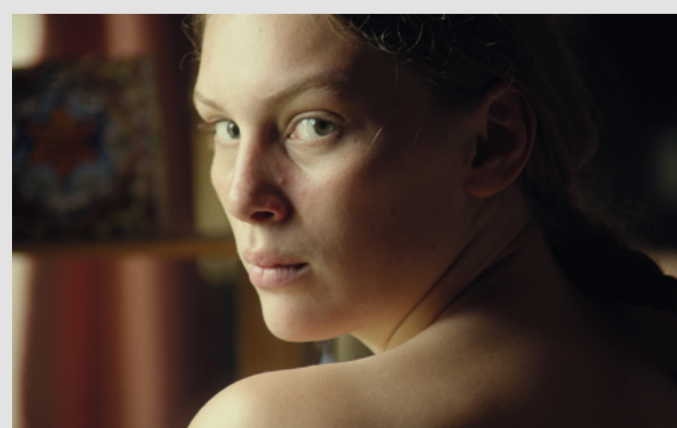
MAXIME IFFOUR
CINÉMA LE BRETAGNE
(SAINT-RENAŒ)

Il était une fois... Voici comment pourrait commencer le premier film de Lucas Delangle qui nous embarque dans un monde de croyances, de magie et de miracles, sans pour autant s'écarter des problématiques contemporaines. Jacky, garçon sauvage et solitaire (magnifiquement interprété par Thomas Parigi) s'est mis en tête de « soigner » Elsa (jeune femme à la beauté farouche et secrète dont une tâche sur le dos semble se propager). Durant tout le film, il va courir après un miracle qui ne se produira peut-être jamais. On suit avec un intérêt teinté de suspens le parcours de Thomas, son ennui, ses beuveries, ses moments compliqués avec sa grand-mère magnétiseuse Gisèle, personnage très attachant qui transmet son don à Jacky. Le pari de Lucas Delangle et de son équipe est très réussi tant sur le plan visuel (la montagne est filmée avec style et souffle) que narratif (grâce à un scénario malin et constamment surprenant). Le film est riche en images fortes qui restent gravées dans les mémoires : du ballet des parapluies en passant par le saccage de la maison et l'inquiétante étrangeté de la dernière demi-heure, *Jacky Caillou* est la révélation d'un cinéaste. Ici la montagne, les chalets, les forêts sont des personnages à part entière du film et participent grandement à la part de mystère et de poésie qu'il distille, tranquillement, langoureusement.

Réflexion sur le partage, la transmission mais aussi ode féministe à la liberté, ou encore description du monde paysan, *Jacky Caillou* est un film « d'atmosphère ». Et lorsque cette ambiance mystérieuse si particulière vous saisit, elle ne vous lâche plus et ce, longtemps après la projection.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Comment filmer l'invisible ?

Il existe une force à l'œuvre dans *Jacky Caillou*, qui passe par un art du cadrage et des plans, et qui traverse toutes les images. La magie apparaît ainsi dans la manière de filmer les corps, notamment les gros plans sur les mains et sur les visages des personnages - celui qui est magnétisé et celui qui magnétise. Sans recourir aux effets spéciaux, le cinéaste joue aussi avec ce que l'on ne voit pas (le hors champ) et ce que l'on entend pas (le jeu des silences, des moments suspendus, qui contrastent avec la bande sonore du film). On songe à la *Féline* de Tourneur, quand le pouvoir de suggestion d'un cinéaste rencontre la puissance imaginative du spectateur...

Une ode à la liberté

Le film porte en lui un mouvement libérateur qui s'exprime dans les récits de chacun des personnages principaux. D'un côté, Jacky, adolescent doux et rêveur, que l'on suit dans sa quête d'apprentissage et l'héritage du don de sa grand-mère. De l'autre, avec le personnage d'Elsa qui est, quant à elle, en résistance et animée par un désir d'émancipation. Le passage à l'âge adulte s'exprime par la confrontation à la réalité, notamment pour le personnage de Jacky qui incarne le syndrome du sauveur, aveuglé par son désir de guérir Elsa.

CEUX QUI REGARDENT

LAURE PORTIER & IDIR SERGHINE
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Par quel miracle l'inspiration nous apparaît-elle ? Quel mode opératoire s'applique à nos rêves, à nos sensations, à nos corps ? Sommes-nous certains de bien décider de nos choix ?

Le réalisateur Lucas Delangle nous propose ici une douce confrontation au réel quasi documentaire avec des personnages et des paysages empreints d'histoires. Il s'attache à démontrer qu'en nous quelque chose déborde, qu'il faut laisser la place au saisissement. Ainsi, lâcher prise et se laisser habiter par le frémissement du monde qui nous entoure, ne pas être effrayé par ce qui nous traverse et que nous ressentons. Ce récit ouvre, d'un geste cinématographique à la fois élégant et sensible, une porte sur nos propres terreurs et nos désirs enfouis. Il nous offre un film de miracle, qui en mêlant le naturalisme au fantastique, interroge sur ce que nous pouvons faire avec de ce que la vie nous offre comme don.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

activités
sociales
de l'énergie

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT,
TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION
CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA
CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr